

tenir du maître que de haute lutte. Afin de parer à ces difficultés, il sembla recourir très-quellement à un expédient simple et légitime; il accepta de très jeunes Frères, qu'il jugea pleins d'avenir, et il les forma lui-même aux bonnes méthodes. Il s'efforça d'entretenir en eux l'esprit surnaturel; il entoura leur inexpérience de sauvegardes et de précautions; ses recommandations détaillées prévoyaient les écarts, et son active surveillance contrôla de près leurs premiers essais.

Cette sollicitude à l'égard de ses jeunes confrères et le succès de son influence sur eux accrurent l'autorité majeure à le désigner comme maître des novices. Depuis longtemps d'ailleurs il s'était révélé recruteur avisé des milices de Dieu. Dans son collège, il avait discerné parmi leurs condisciples bon nombre de jeunes gens privilégiés, à qui il avait fait entendre la parole que de toute éternité Dieu leur destinait pour les attirer à son service. Puis donc que le R. P. Guy, épuisé par un quart de siècle de labeur absorbant, éprouvait le besoin de quitter le noviciat, on décida de l'y remplacer par le P. Léonard.

Ce dernier vint quatre ans à Ste.-Geneviève (1898-1902). Il devait y forger aux pratiques de la vie religieuse et à l'observance des règles de la Congrégation les aspirants religieux de Sainte-Croix. Ceux-là seuls, qui furent initiés par lui au bonheur de servir Dieu dans le dépouillement des utilités humaines, pourraient dire quel zèle il déploya pour éveiller dans les profondeurs de leurs âmes les sentiments généreux qu'exige le saint état, et par quelle attraction secrète il les entraîna à sa suite vers les cimes élevées de l'ascétisme, où la foi s'illumine des clartés sereines, où la piété se fortifie des dons de l'Esprit, où les cœurs s'enflamment des surnaturelles ardeurs de l'union à Dieu.

Mais on se rendit compte que, pour toute sorte de raisons, la maison de Saint-Césaire réclamait son ancien chef.

Le T. H. F. Evariste, successeur immédiat du P. Léonard, avait dû abandonner son poste pour prendre la direction du séminaire; le R. P. Guy, son remplaçant, qu'un repos relatif avait un peu remis, avait été promu au rectorat de l'Université Saint-Joseph, et le R. P. Tessier, le dernier titulaire, pouvait rendre trop de services au cours classique pour qu'on l'en laissât plus longtemps éloigné. On trouvait un prêtre tout prêt à recueillir la succession du P. Léonard à Sainte-Geneviève. Celui-ci revint donc à Saint-Césaire, où ses anciens élèves l'attendaient pour donner suite à leur projet de se retrouver pendant quelques jours autour du maître d'autrefois.

C'est ainsi qu'il était revenu. On espérait

qu'il ne reporterait jamais. Mais la Providence, dont les desseins restent ignorés des hommes, avait décidé que l'excellent religieux, le prêtre saint, l'apôtre de ses œuvres achèverait de rombrer sa mesure de mérites et d'épurer sa belle vie en parcourant jusqu'au bout la montée du calvaire.

La souffrance est la voie ordinaire qu'à la suite de leur Maître ont suivie les disciples du Christ pour parvenir au bonheur. En elle ils ont trouvé "la force de l'âme, la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté." (Imit. II, XII.) En s'engageant à tout quitter pour suivre Jésus-Christ, au jour de sa profession religieuse, le P. Léonard avait donc salué la Croix comme l'emblème de la vie qu'il choisissait de mener; il avait mis en elle son espérance et subi l'épreuve, estimant y trouver une source de mérites et le témoignage de la bienveillance de Dieu pour lui. Au cours de sa vie, si la Providence lui ménagea des joies saines, elle ne lui épargna pas cependant les travaux et les peines. Mais c'est à la fin de sa carrière qu'étaient réservées les plus grandes afflictions.

"Je veux être toute la joie et la consolation, mais je serai aussi ton tourment et ton supplice", avait dit au jour Notre-Seigneur à sa fidèle servante Marguerite-Marie, l'illustre zélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur. Il ne voulut pas en user autrement envers celui qui, toute sa vie et avec une ardeur croissante, s'était donné pour mission de propager le même culte. (1)

Les dernières années du R. P. Léonard furent un long martyre. Douleurs nerveuses, labeur pénible, maladie incessante, rien n'y manqua. L'attrait des souffrances lui arrachait quelquefois au milieu de la nuit des cris aigus. Habitué à puis longtemps à se faire violence, il persista à demeurer au poste que lui avait assigné l'obéissance. Malgré son extrême faiblesse il vaquait à ses occupations de supérieur. Il lui arriva plusieurs fois de s'affaïsser dans les corridors et à la chapelle. Un jour, un moment où il sortait

(1) L'Adieu-Souvenir du conventum de 1904 expose les moyens par lesquels le P. Léonard habitua les élèves à aller au Cœur de Jésus et les fautes insignes dont son zèle fut récompensé. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage. Il y trouvera aussi le grave avertissement de Mgr Moreau lors de la guérison d'Emile Paquette: "Prenez garde, Père Léonard, prenez garde; ce sont des grâces extraordinaires que votre collège reçoit du Sacré-Cœur..." et la description du larmoyant que le Révérend Père fit élever comme monument de sa reconnaissance.